



ABONNEMENTS:
Un an..... \$1.50
Six mois..... 0.90
PAYABLE D'AVANCE.

ANNONCES:
Un carré de dix lignes.
Trois mois..... \$1.50
Un mois..... 0.75



S'ADRESSER,
Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction,
RUE STE. MARGUERITE, 63.

AMYOT, FERNETTE ET CIE.,
Éditeurs-Propriétaires.
J. G. AUBUT,
Imprimeur.

Toutes lettres et correspondances adressées à la direction devront être "franco" et signées d'un nom responsable.

PARAIT LE JEUDI.

L'ORGANE DE LA MILICE.

JOURNAL MILITAIRE, LITTÉRAIRE ET NATIONAL.

QUÉBEC, 27 AVRIL 1865.

PRIME OFFERTE AUX ABONNÉS.

L'encouragement que nous avons reçu des nombreux amis de la cause militaire est assez grand, pour que nous puissions faire de nouveaux efforts pour la réalisation de notre entreprise. Nous sommes maintenant en mesure d'offrir à nos abonnés une prime d'un genre tout militaire. Cette prime consiste en "l'Aide Mémoire du Carabinier Volontaire," qui est un recueil de commandements mis dans l'ordre le plus clair et le plus précis; ainsi qu'en un "Tableau synoptique des évolutions d'un bataillon," qui consiste en une série de cartes, où sont figurées toutes les manœuvres du bataillon.

Ces deux ouvrages, faits et compilés par le lieutenant colonel Suzor, sont en langue française et approuvés par les autorités militaires.

Nous croyons être utiles et agréables à nos lecteurs, en leur offrant cette prime.

Toute personne qui nous fera parvenir le prix d'une année d'abonnement, y aura droit, et la recevra sans délai.

COURS ABRÉGÉ D'ART ET D'HISTOIRE MILITAIRES.

IV. De l'art militaire. (Suite.)

Les principes de l'art de la guerre ne sauraient être méconnus. Il est impossible de nier leur existence; ils sont aussi évidents que les principes de l'école de compagnie.

Quand il s'agit d'organiser et de faire mouvoir 100 hommes, il faut établir certaines subdivisions, leur donner des cadres, convenir de certains commandements; il faut une instruction préalable des chefs et des soldats. Il faut, en un mot, des principes, des règles, une théorie. Ce qui est vrai pour une compagnie l'est bien plus encore pour une armée.

Tout dans une campagne doit être profondément médité.

Ainsi donc cette science existe. Elle est la plus importante de toutes, puisque c'est sur elle que repose l'existence des états.

La guerre n'est pas, comme on l'a prétendu, un jeu de la force et du hasard.

C'est un jeu, dit Napoléon, mais un jeu sérieux où l'on compromet à la fois sa réputation, ses troupes et son pays.

C'est bien le triomphe de la force, mais de la force habilement préparée et organisée, guidée par l'intelligence et le génie, agissant d'après les principes de l'art, enfin, de la force servie par les plus hautes vertus sociales le courage, l'abnégation, le dévouement.

Quant au hasard, il a sa part dans les circonstances de la guerre; mais l'art consiste à la lui faire aussi

petite que possible; et les principes ont précisément pour objet de maîtriser la fortune à force de prudence, de sagesse et de calcul.

Telles sont les considérations générales relatives à l'existence et à l'importance de l'art militaire.

V.

Coup d'œil rapide sur l'histoire de l'art militaire.

L'histoire militaire se divise en deux grandes époques:

1. La première comprend les trente siècles écoulés avant l'invention des armes à feu, et se décompose en trois périodes secondaires:

- 1. La période Grecque;
 - 2. La période romaine;
 - 3. Le moyen-âge.
- La deuxième époque commence à l'invention des armes à feu et arrive jusqu'à nos jours.

Elle comprend environ trois siècles et se décompose en trois périodes secondaires:

1. La période de renaissance et de transition lorsque les armes à feu commencent à paraître sur les champs de bataille, mais sous la forme de canons et de bombardes;

2. La période de Henri IV et de Gustave-Adolphe, au moment de la guerre de trente ans, et jusque vers la fin du XVIIe siècle, lorsque les armes à feu sont devenues portatives et se trouvent mélangées avec les anciennes armes;

3. Enfin, la période moderne, depuis la disparition des piques, et l'invention de la bayonnette, période comprenant les dernières guerres de Louis XIV, celles de Frédéric, de la république, de l'empire, et celles qui ont lieu de nos jours.

FEUILLETON DE

L'ORGANE DE LA MILICE.

LA LANTERNE MAGIQUE.

PAR
FRÉDÉRIC SOULIÉ.

(Suite.)

Les trois nommés étaient les citoyens Albert, Salicetti et Barras. Ils partirent sur-le-champ pour obéir, attendu qu'ils devaient être guillotins s'ils ne réussissaient pas. Ils prirent d'abord avec eux le général Cartaux, puis Dugommier. Mais, bernique! l'Anglais ne lâchait rien, et ricanait à la barbe de leurs canons. La Convention s'impatientait. Ça mit la peur et le feu au ventre des trois citoyens, et ils se dirent entre eux:

— Comment faire?
— Tiens, dit Salicetti, il y a un petit maigre qui rôde toujours en avant des autres, il a l'air de se

douter comment la chose est possible. Demandons-le-lui:

Ils firent venir le petit maigre et lui dirent.
— Fais-nous prendre Toulon.

— C'est facile, qu'il leur dit; mais Toulon n'est pas devant vous, Toulon n'est pas où vous jetez vos boulets et vos obus. Toulon est là.

Et il leur montra du doigt un fort appelé le petit Gibraltar, collé au flanc d'un rocher. Les représentants lui rirent au nez.

Dugommier, plus malin, lui dit en fronçant le sourcil:

— Tu crois?
— J'y engage ma tête, répondit-il.

C'était la manière d'alors. Qui fut dit fut fait. Le lendemain, il était logé dans le petit fort et abîmait Toulon qui était dessous lui, le grêlant de boulets à bouche que veux-tu. Là-dessus, les Anglais filèrent au plus vite et nous entrâmes dans la ville en chantant... Et je vous réponds qu'ils y allèrent.

"Ça, c'est vrai!" dit Pierre Flamand à la porte du saumon, en laissant échapper un gros rire de triomphe.

Nous gardâmes tous le silence: nous étions vivement intéressés. Nous entendîmes le camarade du nez

crochu lui recommander de la circonspection. Celui-ci reprit bientôt,

— Voilà qui va bien, le petit caporal a fait goûter de sa soupe aux citoyens de la Convention, d'où vient qu'ils n'en veulent plus d'autre. Un jour que les farauds des sections viennent pour lui faire danser un bal où ils n'étaient pas invités, on charge le petit de les régaler. Bon, il prépare encore sa soupe, et il la leur sert si chaude sur les marches de Saint-Roch que les malins s'y brûlent la langue et s'en vont en miaulant comme des chats échaudés. La Convention est contente et dit à Bonaparte.

— Tu t'es bien conduit, je te donne l'armée d'Italie.

— Fameux, qu'il se dit.

Attention, Messieurs, Mesdames, vous allez voir ce que vous allez voir.

Voilà l'armée d'Italie; le cadeau n'est pas supérieur. Un tas de blancs-becs que nous étions, avec des pantalons où il ne restait pas de quoi faire une culotte courte, des souliers dont nous avions mis les semelles sur le gril pour faire des rôties et souper avec. Jamais de pain le dimanche ni les autres jours. Des canons dépareillés et des mortiers où nous n'avions rien à mettre, pas même une livre de cheval pour y faire la soupe.